

nante ». Quelques-unes des bévues les plus évidentes des provocations policières de Moscou sont répétées sans aucun changement. D'autres bévues sont introuvables, même en sondant avec le plus grand soin dans ces pages-cloaques du Kremlin. L'avion de Piatakov, par exemple, vole toujours dans *La Grande Conspiration*. Néanmoins, il fut prouvé, il y a neuf ans, que Piatakov n'atterrit jamais à Oslo dans un avion et, en conséquence, mentit en disant avoir parlé avec Trotsky ! Cet avion s'écrasa à travers la structure de la provocation policière du deuxième procès de Moscou, pendant que Piatakov occupait toujours la place du témoin. Cela n'empêcha pas Staline de fusiller Piatakov, ni Sayers et Kahn de répéter ce mensonge.

La Grande Conspiration répète que

L'hôtel Bristol

The Great Conspiracy évite attentivement d'autres bévues de la machine de provocations policières du Guépéou. Nous en mentionnerons une, probablement la plus notoire de toutes dans les procès de Moscou : celle concernant la réunion entre Holtzman et Sédov dans l'hôtel Bristol, quelques années après que cet hôtel fut détruit par l'incendie et pendant que Sédov était dans un autre pays. Il semble qu'ils aient décidé de ne pas se brûler les doigts,

« Léon Trotsky, accompagné de son fils Sédov, traversa la frontière franco-italienne avec un faux passeport et rencontra Krestinsky à l'hôtel Bavaria, à Merano » en Italie. Une note en bas de page explique que « Trotsky habitait alors Saint-Palais », un petit village au pied des Pyrénées, dans le sud de la France. Que Sayers et Kahn regardent une carte. Les Pyrénées sont à la frontière de l'Espagne et non pas de l'Italie, et Saint-Palais se trouve, non au pied des Pyrénées, mais sur la côte atlantique, à l'embouchure de la Gironde. Ainsi, au moment de la réunion prétendue, Trotsky en était distant de plus de mille kilomètres. L'attention du monde fut attirée sur cette bévue de la machine de provocations policières du Guépéou, il y a plus de huit ans !

une fois de plus, à ce sujet, dans ce livre.

Toute la propagande sur *La Grande Conspiration*, colportée par la presse stalinienne, martèle le thème de sa documentation « soigneuse ». Il n'est pas nécessaire, cependant, de franchir à gué cette eau puante du Kremlin, pour voir ce que vaut vraiment cette « documentation » si hautement louée. (Traduction de l'article de J. Hansen, *The Militant*, 31 août 1947.)

Mouvements nationaux et lutte des classes au Viet-Nam

par Anh-Van et Jacqueline Roussel (1)

CETTE brochure, écrite par deux camarades qui connaissent à fond leur sujet, est la première étude marxiste de la structure sociale et politique de l'Indochine, du bilan de la politique colonialiste française durant soixante-dix ans, et de la nature de la révolution en Indochine.

Les auteurs ont cherché, à travers l'analyse de l'évolution sociale et politique de l'Indochine, à dégager les « voies véritables de l'indépendance » que prendra le mouvement émancipateur du peuple annamite. Les auteurs ont démontré « comment l'Indochine d'aujourd'hui diffère de l'Indochine de 1860-1870. Le type social auquel elle appartient ne peut pas plus être assimilé à celui des pays féodaux « classiques » (c'est-à-dire des pays féodaux tels qu'ils se trouvaient avant les premières révolutions bourgeoises) qu'à celui des pays capitalistes avancés. Il s'agit là d'un type original commun à la plu-

part des pays arriérés de notre époque, d'une structure sociale « combinée », fruit de la rencontre entre un Etat historiquement arriéré et la marche du capitalisme ».

Leur conclusion est que l'Indochine « qui se trouve en face de tâches historiques de grande envergure : l'émancipation du joug impérialiste, la conquête des libertés démocratiques et la révolution agraire », n'accomplira ces tâches qu'en s'engageant dans la voie de la révolution prolétarienne, sous la direction du prolétariat annamite qui reste, en Indochine comme ailleurs, la seule classe révolutionnaire.

Cette étude sera d'un appui considérable à tous les militants révolutionnaires pour la compréhension des problèmes de la révolution indochinoise et de la révolution coloniale en général.

P.

(1) Publications « Quatrième Internationale ».

DOCUMENTS

Déclaration du Secrétariat International de la IV^e Internationale

Pas un brin de confiance au « Bureau » stalinien de Belgrade ! Action révolutionnaire de classe contre l'Impérialisme !

Aux Ouvriers de tous les Pays

EN mai 1943, en pleine guerre impérialiste, le Presidium de la III^e Internationale, sans aucune consultation préalable des membres des partis communistes, prenait la décision de « liquider les affaires, de dissoudre les organes et de disposer du personnel et des biens de l'Internationale communiste ».

A cette époque les dirigeants staliniens qui étaient alors en pleine lune de miel avec les leaders des « pays démocratiques alliés », les Churchill, les de Gaulle et les Roosevelt, ont justifié la dissolution du Komintern en déclarant que « les profondes différences des voies de développement historique de chaque pays du monde » et « la différence de niveau et de système de leur développement social et politique » créaient « des problèmes si variés » que leur « solution » au moyen d'un centre international se heurtait à des obstacles insurmontables.

D'autre part, affirmaient-ils, l'Internationale était nécessaire « aux premiers stades du mouvement ouvrier, mais elle a été dépassée par le développement de ce mouvement » et la dissolution « tient compte du développement et de la maturité politique des partis communistes et de leurs cadres dirigeants dans chaque pays séparé ». En réalité tous ces misérables arguments n'étaient qu'une piètre excuse pour cacher aux ouvriers du monde le fait que Staline qui avait transformé depuis longtemps la III^e Internationale d'instrument de lutte du prolétariat mondial pour la conquête du pouvoir, en instrument de pression et de chantage envers la bourgeoisie, selon les exigences de la politique extérieure de l'U. R. S. S., dissolvait l'Internationale même formellement, pour rassurer davantage ses alliés impérialistes, et renforcer la politique d'union sacrée avec eux. L'Internationale communiste était virtuellement morte plusieurs années avant sa dissolution formelle en 1943.

Mais la guerre, et la politique de collaboration de classes, « d'union sacrée » et « d'unité nationale » préconisée à outrance par la bureaucratie soviétique et tous les partis communistes des pays impérialistes « alliés » de l'U.R.S.S. ont rendu superflue et gênante l'existence même formelle de cette Internationale.

Aujourd'hui, cependant, les représentants de neuf partis communistes européens réunis en Pologne ont décidé de constituer un Bureau d'information « chargé de l'échange des expériences et de la coordination de l'activité de ces partis ».

OUVRIERS ! qui avez lu maintenant le manifeste lancé par ce bureau, souvenez-vous sur quelle ligne les dirigeants staliniens vous ont proposé de combattre durant toute la guerre impérialiste et même après sa liquidation !

Souvenez-vous que ceux qui découvrent aujourd'hui le caractère impérialiste des buts de guerre des Etats-Unis et de l'Angleterre lors du dernier conflit, et la division du monde en deux camps opposés : celui de l'impérialisme et celui de l'U. R. S. S. et de ses satellites, sont les mêmes qui ont préconisé durant toute la guerre la politique d'union sacrée avec leurs alliés impérialistes ; ils ont saboté toute action de classe contre ces alliés ; ils ont acclamé les noms des « grands leaders démocratiques » de Churchill, de Gaulle, Roosevelt. Ils ont obstiné-